

Entretien avec Claude Bernard, co-fondateur de l'Accrel

Qui ne connaît pas Claude Bernard dans le monde liturgique francophone ? Quel musicien liturgique n'a-t-il pas musicalisé l'un ou l'autre de ses nombreux textes ?

Claude a non seulement la réputation d'être un auteur d'une très grande qualité, mais aussi celle d'être une sorte de Lucky Luke de l'écriture, écrivant plus vite que l'ombre de sa plume. J'ai personnellement collaboré avec lui pour une trentaine de textes, mais je retiens surtout le souvenir du premier projet « Pain de l'espoir » (SM) et dont je me permets de rappeler ici la genèse. Organiste à Rochefort (B), je suis un jour sollicité par le chef de la chorale des jeunes de la paroisse pour écrire une autre musique que celle existant sur un texte de Claude. Contestant souvent les choix stylistiques de ce chef de chœur, j'étais d'autant plus surpris de sa démarche. Je m'y résous cependant, et, le travail terminé, décide de déposer ma « composition » à la Sabam (équivalent belge de la Sacem). Celle-ci me répond que je dois avoir l'autorisation et la signature de l'auteur, que je ne connaissais pas ! Après bien des recherches, je dispose enfin de l'adresse postale de Claude à qui j'envoie ma « composition » en expliquant le contexte. Claude me répond gentiment par courrier, m'expliquant qu'il a bien reçu mon envoi, qu'il l'a soumis à Jacques Berthier, de passage chez lui. Le commentaire de Jacques étant élogieux, Claude m'explique que le texte est protégé et qu'il ne peut signer le formulaire de la Sabam, à moins de modifier quelque peu les paroles, ce qu'il fait avec la rapidité de l'éclair. Puis quelques semaines plus tard, Claude a souhaité me rencontrer à Paris pour envisager un projet de création ensemble.

Chacun comprendra dès lors pourquoi j'ai une profonde estime et gratitude pour celui qui est à l'origine de ma passion pour le chant liturgique.

➔ Cher Claude, tu as longtemps mené de pair une vie professionnelle d'infirmier et le métier d'auteur. Qu'est-ce qui a déclenché en toi, un jour, l'envie d'écrire des textes liturgiques ?

L'envie d'écrire des textes liturgiques m'est venue quelques années avant d'exercer la profession d'infirmier en psychiatrie (à l'hôpital Ste Anne à Paris). C'est après le concile Vatican II, à partir des années 1966/68, que la question s'est posée pour moi. J'étais alors dans un monastère cistercien, et il s'agissait de renouveler la liturgie par le passage au français : messe et office des heures constituaient quotidiennement des temps de prière substantiels, pour lesquels tout restait à créer en matière de chant en langue vernaculaire. Enorme travail ! Nous puisions dans les quelques productions alors parues, antiennes et psaumes de Gelineau, quelques beaux textes de Didier Rimaud, Jean Servel...

Mais il y avait énormément de vides à combler, notamment quant aux hymnes de l'office. Comment remplacer d'un coup le très beau répertoire grégorien ? C'est alors que Patrice de La Tour du Pin publia ses premières hymnes *pour l'office* : « O Père des siècles du monde », « Que cherchez-vous au soir tombant », etc... la poésie de ces textes était tellement supérieure à tout ce qui existait alors en matière de cantiques ! Ce fut pour moi comme une révélation, l'étincelle qui fit jaillir une petite flamme : l'envie d'écrire quelque chose. Jusque là je pensais que c'était un travail pour les autres ; je n'avais jamais écrit un vers, de ma vie. Cette envie s'est portée sur les urgences du moment. Dans la mise en œuvre de l'office des heures en français, nous commençons par le plus modeste, l'office de Complies, qui comportait tous les soirs les mêmes psaumes et la même petite hymne. J'ai alors écrit : « *En toi, Seigneur, nos vies reposent* » ; un texte qui a été très vite repris par différents compositeurs, puisqu'il a bénéficié du copyright CNPL. Même expérience avec l'hymne de tierce : « *Dieu qui fais toutes choses nouvelles* », et avec l'hymne à Marie « *Pleine de grâce, réjouis-toi* »...

Ce début d'aventure dans le domaine de la création des textes était favorisé par l'entrée dans un groupe de créateurs, la CLE, lancé à l'initiative du père Gelineau ; y participaient Claude Rozier, Didier Rimaud, Jean Servel, Michel Scouarnec et quelques autres, et certain/es cistercien/nes qui allaient bientôt fonder le groupe CFC (Commission francophone cistercienne) : un lieu d'élaboration de nombreux chants liturgiques, avec des personnes très inspirées, comme Marie-Pierre Faure... Nous échangeons nos essais de textes et nous nous retrouvons pour des temps de critique mutuelle... Une formule de perfectionnement qui n'est pas usée, puisque, en 2009, elle fonctionne encore en divers groupes d'auteurs. Ce genre d'exercice suppose toujours une certaine modestie pour accueillir

favorablement des observations pas toujours agréables à entendre, remettant parfois en cause telle expression qui paraît géniale à son auteur !

Deux années d'études à l'Institut Supérieur de liturgie à Paris (1970 – 72) m'ont fait bénéficier d'une solide formation ; j'y ai rencontré des liturgistes, des théologiens, des compositeurs que j'aurai plaisir à retrouver par la suite.

En 1972, un changement d'orientation et l'entrée dans la vie professionnelle vont se conjuguer avec la fréquentation d'un autre lieu de grande créativité liturgique : la Chapelle St Bernard de Montparnasse. Pour les messes du dimanche, j'ai été amené à créer des prières et des textes de chants inspirés des lectures bibliques, et mis en musique par Gérard Jacob (« *Vienne l'eau vive* » et « *Chemins de foi* »), Gaëtan de Courrèges (*Le Temps du cœur nouveau*)... Ce fut l'époque de la création de chants psalmiques, reprenant en quelques strophes l'essentiel du contenu des psaumes les plus utilisés dans les messes dominicales. Ces textes (avec C° CNPL) ont été regroupés dans le livre « *Chanter notre aventure* », qui a servi de vivier à de nombreux compositeurs : Jean-Marie Vincent (*Dieu invente la danse*), Michel Prophette (*Es-tu Celui doit venir*), Marcel Dazin (*Montre-nous ton visage*), etc... ; il continue à l'être avec des compositeurs diffusant leurs œuvres dans la revue *Caecilia*.

Dans les années 1980-90, les éditeurs de chants liturgiques étaient plus nombreux que maintenant, et ils faisaient volontiers appel à des auteurs pour offrir matière à une publication : fiches musicales, livrets, 33 tours puis CD. L'éventail des compositeurs auxquels mes textes furent proposés s'est alors élargi : Jean-Jo Roux (*Pain rompu pour un monde nouveau*), Pierre Damon (*Viens des quatre vents, Entrons dans la danse*), Claude Tassin (*Une Eglise hors frontières*), Bertrand Bayle (*Louange eucharistique ; Fils de lumière*), Michel Wackenheim (*chants pour ma paroisse*), Jo Akepsimas (*Signes par milliers ; sur les routes de l'Alliance*). C'est avec Jo que j'ai réalisé mon premier « tube », « Signes par milliers », créé pour un rassemblement des lecteurs de la revue « Signes » à Vézelay.

Au fil des années, j'ai reçu de nombreuses demandes pour des créations ponctuelles : chants de synodes ou de projets diocésains (par exemple « *Cet avenir à aimer* » avec JJ Roux ; « *Goûtez la Parole* » (M.W.), de congrès d'action catholique (ACO – « *un avenir pour les travailleurs* » ; « *un espoir a germé* », avec Jo.Ak –, ACI, CMR), de Mouvements (Vie nouvelle, Forum des communautés chrétiennes « *Peuple en exode* », « *ouvrons les yeux, demain commence* », etc...), de catéchèse (*Nous l'avons rencontré, Il nous fait vivre* – Musiques de M. Wackenheim), de l'aumônerie des jeunes (chants pour le Frat, avec Laurent Grzybowski : *Marie, témoin d'une espérance* » ; « *Souffle imprévisible* », musique de Jo Akepsimas en 1998), chants pour des groupes divers, avec Laurent Grzybowski : « *Mille raisons d'espérer* », « *des milliards de chemins* », « *nous avons du prix à tes yeux* »...

Parmi les demandes exprimées, certaines me tiennent davantage à cœur, quand elles viennent de mon épouse Edith, qui travaille au service de la coopération missionnaire à Paris. Elle participe à de nombreux congrès missionnaires nationaux et internationaux et à des événements d'Eglise porteurs de messages forts et créateurs de liens oecuméniques. C'est ainsi qu'est né le chant « *Au-delà de toutes frontières* » pour un rassemblement à Lisieux ; « *Tourné vers l'avenir* », chanté pour la première fois à Rome, dans les catacombes, et traduit ensuite en anglais « *Turn turn toward the future* ». Il y a même deux chants traduits en chinois, « *Pierres vivantes* » et « *Rameaux de l'Olivier* » à la demande d'un missionnaire oeuvrant au service de deux groupes de séminaristes en Chine.

Parallèlement à ces chants de circonstances, de ma propre initiative ou sur demande, j'ai continué à écrire pour les grands temps liturgiques (« *Source d'espérance* », « *Il nous précède en Galilée* », *Vivre de ton Souffle* » avec Jo Ak., les dimanches et fêtes, la vie sacramentelle (*Tes signes font renaitre*) ...Deux veillées de Noël (« *Mes amis, écoutez la nouvelle* » avec M. W ; « *Prince de la paix* » avec Jo Ak.), et j'ai reçu la collaboration d'autres musiciens : Jacques Berthier (*Acclamations à l'Evangile*), Thierry Chleide et Jean-Marie Aubry (*Pain de l'Espoir ; Veilleurs en ta maison*)... Quelques musiques aussi de J. Gelineau, Lucien Deiss, Christian Villeneuve (« *Pour que Dieu soit dit* »), une « *messe pour un siècle nouveau* » avec Etienne Daniel, et, plus récemment, des chants de louange (*Chemin de louange* » avec Jo Ak.) et un ensemble de chants avec Jean-Pascal Hervy, à paraître (« *Rassemblés par Jésus Christ* »)...

Assez régulièrement, dans différents numéros de la revue *Signes Musiques* ; paraissent des nouveautés en rapport avec le temps liturgique ou des événements d'Eglise ou de la société (*Femmes sur les routes du Seigneur*...) ; des chants concernant la Mission, la semaine missionnaire (« *Serviteurs de l'Evangile*

pour le monde » ; « Ouvrons les yeux sur notre terre » ; « Transmets la Parole » ; « Ton amour, Fils de Dieu »...

Surtout, depuis 2004, Avec Michel Wackenheim, toute une série de chants sur les évangiles des dimanches du Temps ordinaire : « **Le Temps du Royaume** », années A, B, C, et des chants sur l'Évangile de Jean : « *Au pas à pas de l'Évangile selon St Jean* ».

En 2008, avec Jo Akepsimas, des chants pour l'année St Paul (*Paul, Apôtre des nations*)

➔ **Quelles ont été, pour toi, les grandes étapes ou évolutions du chant liturgique français, et comment cela s'est-il marqué dans ton écriture ?**

Il est difficile d'en parler en quelques mots ; difficile d'abord de percevoir ces différentes étapes, qui n'ont rien d'un déroulement programmé. Ces évolutions dépendent de plusieurs facteurs : les communautés célébrantes et les exigences et demandes concrètes du moment, les créateurs à leur service, le milieu humain et culturel où ces communautés s'inscrivent...

La toute première étape du chant liturgique en français est caractérisée par des textes et des musiques assez proches des chants grégoriens dont les assemblées étaient alors nourries. Je pense aux premières hymnes en français pour l'office des heures : Alain Rivière avait effectué des traductions musicalisables de quelques grandes hymnes du bréviaire, et les mélodies qui les habillaient, nées dans le milieu monastique, avaient une couleur modale très nette.

La création de textes avec une poésie à la française, par Didier Rimaud, La Tour du Pin et quelques autres marque une étape nouvelle. Les musiques manifestent un grand respect du texte. On a recours aussi aux mélodies des psaumes huguenots, dans la foulée du chant créé avant le Concile « *Nous chanterons pour toi, Seigneur* »

Les années 1968-1980 voient l'arrivée de deux styles musicaux : d'une part, le « chant rythmé », avec les musiques de Jo Akepsimas, sur des textes de Michel Scouarnec et D. Rimaud, ou bien des chants de Daniel Hameline. Les interrogations fleurissent, traduisant bien une pensée théologique et une démarche spirituelle marquées par la contestation des évidences : 1968 est passé par là. « *Pour quelle fête chantons-nous, dans ce monde qui fait la guerre ?* » Petite anecdote : en 1968 j'ai créé deux hymnes pour la fête de St Jean Baptiste, en me disant « je vais loger le mot contester dans l'une d'elles, ce qui fut fait dans l'hymne « *Prophète du Très-Haut* »...dernière strophe « *Tu contestes ce monde sans infini* ». D'autre part, c'est le début des chants « Rimaud-Berthier », aux rythmes plus carrés, avec de belles couleurs harmoniques, qui sont d'emblée adoptés par les chorales. C'est aussi le début des créations émanant des auteurs-compositeurs-interprètes, qui parcourent la France avec leurs chansons et leurs cantiques : Raymond Fau, Jo et Mannick, Gaëtan de Courrèges...

Dans les années 1980-90, le répertoire s'étoffe de nombreux chants, publiés chez SM, le Levain, Auvidis, pour les grands temps liturgiques, l'Avent et Noël, le carême, la Passion, Pâques et la Pentecôte : tantôt des chants spécifiques pour un dimanche, tantôt des chants pour l'ensemble d'un temps ou sur un thème évangélique. En 1984 je crée avec Gaëtan « *Le temps du cœur nouveau* » avec « *Vienne Seigneur, vienne ton jour* » pour l'Avent », « *Quarante jours dans le désert* » pour le carême, « *Toi qui peux nous guérir* » sur les évangiles de guérison, etc...

C'est aussi la période de disques spécifiques pour les étapes de la vie chrétienne : baptême, confirmation, mariage, funérailles, qui font appel à de nombreux auteurs et compositeurs, avec styles musicaux allant de la variété au plus classique... Mais je ne suis pas un spécialiste pour attribuer des qualifications en ce domaine.

L'époque, aussi, où commencent des grands rassemblements à l'occasion d'anniversaires de Mouvements d'Action catholique. Autant de circonstances pour créer des chants spécifiques traduisant le message du jour. Les rassemblements de jeunes à Taizé sont l'occasion de découvrir un répertoire spécifique, créé par Jacques Berthier, largement utilisé de nos jours avec les groupes de jeunes, les JMJ, etc...

Il ne faudrait pas non plus oublier un auteur comme Jean Debruyne, au style si vigoureux, trop peu connu du grand public religieux...

A partir des années 1990, on voit se développer des chants aux styles plus particuliers : le répertoire d'André Gouzes, aux couleurs de la liturgie orthodoxe, le répertoire des communautés charismatiques, l'Emmanuel, le Chemin neuf : musiques enthousiastes ou simples, textes parfois

insuffisamment travaillés... Mais il y a du mieux. Ces chants prennent une place grandissante dans les paroisses.

Dans ces mêmes années, et jusqu'à maintenant, les rassemblements organisés par l'Ancoli pour les chorales sont l'occasion de faire connaître des productions plus savantes, créées par de grands musiciens : Christian Villeneuve, Godard, H.Dumas...

Depuis 2000, la diminution des participants aux liturgies, et leur vieillissement, ne favorise guère les initiatives pour introduire des chants nouveaux. C'est un frein à la création, qui voit aussi l'effondrement des propositions d'édition. Plusieurs Maisons ont fermé leur porte. Dans ce contexte, des recherches se font pour une diffusion par internet, qui relancerait l'intérêt pour la créativité. Les Ateliers du Fresne et Bayard regroupent leurs efforts en ce sens.

Notons enfin que, depuis 1992, le SECLI (Secrétariat des Editeurs pour le chant liturgique) fait un gros effort pour regrouper et valoriser les chants liturgiques qui répondent à des critères de qualité énoncés et admis à la fois par les instances ecclésiales, les éditeurs et les créateurs de chants (représentés par l'ACCREL).

➔ ***Lorsque tu as terminé l'écriture d'un texte destiné à être musicalisé, as-tu parfois des souhaits stylistiques, des idées de caractère, des résonances musicales intérieures, ou d'autres éléments qui te semblent être en harmonie avec ton texte ? Dans ce cas, en fais-tu part au compositeur à qui tu le confies ? J'imagine que, parmi les très nombreux textes que tu as écrits et qui ont été mis en musique, tu as connu quelques surprises, heureuses ou malheureuses selon les cas, en écoutant l'habillage musical.***

Généralement, je laisse le musicien très libre pour composer sa musique, telle qu'il la ressent à la lecture du texte. Il m'arrive de dire : ne fais pas trop compliqué, pense aux possibilités de nos assemblées moyennes et de leurs animateurs parfois peu aguerris.

Des impressions heureuses ou malheureuses, j'en ai eu, évidemment, mais je ne m'aventurerai pas à les commenter. Sur le plan du succès des œuvres, de leur adoption par le public, je constate que, parmi la cinquantaine de compositeurs qui ont mis des musiques sur mes textes, quelques noms reviennent plus souvent dans les rediffusions par le canal des missels, des compilations, des revues comme *Signes* ou *Prions en Eglise*, les messes à la télé ... Le lecteur les devinera aisément.

➔ ***Beaucoup dénoncent la multiplicité des styles actuellement, surtout sur le plan musical. Le contraste stylistique te semble-t-il aussi fort dans les textes ? Comment réagis-tu à cette pluralité esthétique ?***

Le contraste stylistique existe bel et bien pour les textes. On peut s'en réjouir, car les attentes des assemblées sont diverses. Je me sens à l'aise dans les beaux textes poétiques de Sr Marie-Pierre Faure ou de Christine Barbey ; moins à l'aise devant des expressions plus simples qui frisent parfois le simplisme ou une piété individuelle me rappelant l'avant Vatican II. Je suis surtout gêné quand un manque de rigueur évident dans l'écriture massacre l'isorythmie et condamne l'assemblée à chanter à cloche-pied.

➔ ***Le nombre d'auteurs est en régression depuis quelques temps. Quelles en sont les raisons selon toi ? D'autre part, que conseillerais-tu à un jeune auteur écrivant ses premiers textes et souhaitant s'investir dans ce domaine ?***

C'est un constat : quelques grands auteurs viennent de rejoindre la liturgie céleste (Rimaud, Debruyne, Deiss, Gelineau...) sans être remplacés. Leurs textes étaient nourris par une longue méditation des Ecritures, et par un charisme pour en extraire la substantifique moelle et actualiser le message sans le répéter littéralement. La nouvelle génération a-t-elle la même culture biblique et la même solide formation littéraire ? Mais ce n'est tout de même pas le désert. Des groupes de formation d'auteurs existent, à l'initiative du SNPLS (Service national de pastorale liturgique et sacramentelle) ou dans le cadre monastique de la CFC ; il y a de bonnes plumes. A Paris, deux groupes se retrouvent régulièrement autour de Pierre Gauffriau, pour analyser leurs œuvres. De même pour les compositeurs. Mais les propositions de textes risquent d'être moins nombreuses, car il y a moins ce sentiment d'urgence que nous avons connu ; et les possibilités d'édition se restreignent. Dans les années 1960-70, les gros tirages avec Gelineau, Littleton, Berthier et d'autres, permettaient aux éditeurs de se risquer à publier un

inconnu, même à perte. Aujourd'hui, les plus en vue parviennent difficilement à une publication qui couvre les frais engagés.

Quels conseils à un jeune auteur ? Ne pas rester seul dans son coin. Entrer dans un groupe d'élaboration de textes, pour juger de la pertinence des essais. Quelqu'un peut avoir une fibre poétique, une bonne connaissance de la Bible... Mais il faut savoir écrire pour une assemblée, en fonction d'un rite, d'une circonstance, éventuellement d'un argumentaire proposé par tel demandeur...

De nos jours, Les moyens techniques sont suffisamment perfectionnés pour qu'un auteur-compositeur-interprète réalise son propre CD et son livret, sans passer par le regard critique d'une autre personne. Et c'est redoutable, car, avec la meilleure bonne foi, il peut diffuser des œuvres qui ne rendront guère service aux communautés chrétiennes.

Les Ateliers annuels, organisés par l'ACCREL, demeurent une formule efficace pour éclairer la lanterne des débutants... et des recommençants que nous sommes tous, peu ou prou !

➔ **Lorsque tu jettes un regard en arrière, sur tes premiers textes par exemple, quels sont tes sentiments ?**

Mes premiers textes –des hymnes pour le bréviaire- tiennent encore la route puisque je les retrouve assez régulièrement dans « *Magnificat* » ou ailleurs. J'ai parfois écrit des textes trop compliqués, ou trop rapides, qui sont retournés dans l'ombre. Essayer de répondre aux différents appels formulés – nombreux et quelquefois très ciblés- fait courir le risque de produire des œuvres éphémères.

Mais dans l'ensemble, je peux dire que j'ai eu la chance providentielle –la grâce- d'être au bon endroit au bon moment, avec les compositeurs qu'il fallait.

➔ **On connaît très bien Claude Bernard, l'auteur de textes liturgiques. Mais y-a-t-il un autre Claude Bernard, auteur de romans par exemple ?**

Auteur de roman ? Non. Mais il m'est arrivé d'écrire quelques poèmes de circonstance ou des textes de chansons. Surtout, mon intérêt pour l'écriture ne se limite pas au seul chant liturgique. Il m'arrive de monter au créneau pour la bonne cause, dans des articles rédigés dans le cadre du mouvement « Parvis », pour contester des prises de position conservatrices en Eglise, et pour expliquer, par exemple, la nécessité d'une évolution concernant les ministères dans l'Eglise catholique, par l'appel d'hommes mariés et de femmes à une mission pastorale incluant la présidence de l'Eucharistie. Bien sûr, mon raisonnement fait appel à des théologiens solides comme Hervé Legrand, Louis-Marie Chauvet et d'autres, qui furent jadis mes maîtres à l'Institut de liturgie.

➔ **Tournons la page d'hier, si riche, et ouvrons celle de demain. Comment la vois-tu ? Toujours autant de projets dans le domaine de l'écriture ? D'autres projets ? D'autres rêves ?**

La page de demain ?

Après plus d'un millier de chants, je vais sûrement ralentir le rythme. Le gros investissement de ces dernières années me donne une certaine envie de souffler. Mais en même temps, je me sens disponible à de nouveaux appels, si ça peut rendre service ; il n'est guère de mois –voire de semaine- sans qu'une demande ne m'arrive, ou qu'une idée ne me vienne concernant tel passage de l'Ecriture, peut-être déjà mis en chant, mais abordé sous un nouvel angle. Dernièrement, je lisais un livre de Hubert Reeves : « *Je n'aurai pas le temps* ». Pas le temps de découvrir les mille facettes d'un monde qui me fascine, dans la perspective de Teilhard de Chardin, que je lis régulièrement ; pas le temps peut-être de trouver le texte idéal qui voudrait balbutier quelques mots sur l'Indicible. Mais surtout, prendrai-je suffisamment le temps de m'interroger sur la question fondamentale du sens de la vie, et de l'essentiel rapporté par l'Apôtre Pierre à propos de Jésus : « *Il est passé en faisant le bien* » (Act.10, 36). Et là, il ne suffit pas seulement d'écrire ou de chanter ! Qui peut prétendre avoir rempli sa page dans le Livre de vie ?

Claude Bernard, 23 janvier 2009

Site Internet, pour compléments d'informations : <http://claudobernard35.free.fr>